

LES SOUTERRAINS DU PAYS D'ANCENIS

Bernard PERROUIN

Dans l'imaginaire de nos ancêtres, les souterrains et les légendes qui y sont rattachées tiennent une grande place ; c'est lors des veillées que leur histoire était contée, héritage de nos racines celtiques. Pourtant très rares sont ceux qui ont été retrouvés.

Alors ! Mythe ou réalité ? Nous allons essayer de percer un peu le mystère.

GÉNÉRALITÉS

La tradition orale attribue de très grandes longueurs et de nombreuses ramifications aux souterrains ; chaque commune assure avoir le sien et parfois en possède plusieurs, reliant entre eux des châteaux qui sont à plusieurs kilomètres de distance, les faisant passer sous des rivières et même sous la Loire.

Ces grandes longueurs semblent exagérées car de nombreux dangers guettent ce milieu particulièrement hostile : la désorientation, les éboulements dus à la grande friabilité du sol de la région et surtout le manque d'oxygène dû à la rareté de l'air dès que l'on a franchi quelques dizaines de mètres ; ce problème est bien connu dans les mines, c'est pourquoi il fallait faire des cheminées d'aération à intervalles réguliers ; cela fragilisait les souterrains et permettait de les détecter. Il était également impératif d'éviter les infiltrations d'eau et les zones humides. Tout feu étant interdit, la vie devait être très difficile dans ce milieu clos.

LES DIFFÉRENTS SOUTERRAINS

Le souterrain refuge

Il se trouve souvent en rase campagne dans un lieu isolé parfois bâti uniquement à cet usage ou creusé dans la roche pour en extraire la pierre de construction ; il se révélait très pratique en période de troubles fréquents dans notre région depuis des temps très lointains. Avec un aménagement très sommaire il pouvait accueillir quelques personnes pendant plusieurs jours.

Le souterrain cave

C'était en quelque sorte le garde-manger de nos ancêtres ; situé dans un lieu discret et sain, il permettait de stocker les céréales et les denrées périssables dans un endroit sec et à l'abri des rongeurs, à l'écart des chaumières.

Lors des troubles, il y avait souvent des pillages et des incendies, les souterrains caves permettaient de préserver l'avenir.

Notre région était cependant peu avantagée, compte tenu de la nature du sous-sol, contrairement au sud-est de l'Anjou avec ses vastes étendues calcaires, faciles à creuser.

Le souterrain de communication

C'est celui qui tient le plus de place dans les légendes. Ce souterrain se présentait sous la forme d'un couloir partant d'un château ou d'une maison fortifiée afin de permettre aux habitants assiégés de fuir en cas d'attaque ; c'était souvent une descente vers les douves et au-delà dans un autre bâtiment ou dans un endroit discret fermé par une poterne. C'était également pratique pour les allers et venues des troupes sans éveiller l'attention.

LES SOUTERRAINS DU PAYS D'ANCENIS

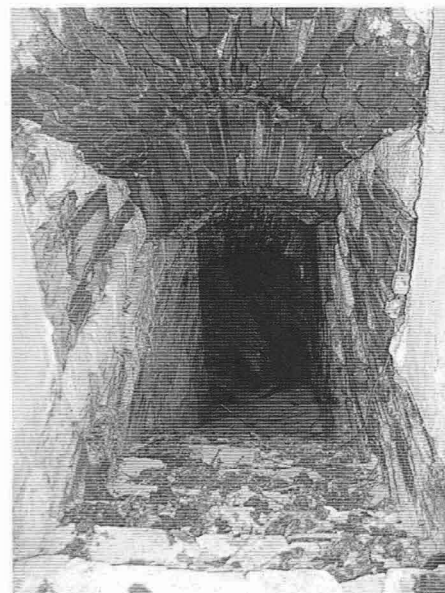
Au château d'Ancenis

Résidence du baron, c'était au Moyen Age, le lieu le plus important de la région. A l'arrière de la tour gauche de l'entrée du châtelet, on aperçoit un escalier qui semble mener sous les tours. C'est un bel ouvrage en schiste, bouché au bout de quelques mètres ; il doit mener sous le pont-levis dans une fosse profonde de 6 mètres où pouvaient prendre place les défenseurs. Sur une gravure de Rouarge de 1845, on aperçoit une poterne entre les tours ; c'est peut-être le débouché de ce souterrain.

Dans *Histoire d'Ancenis et de ses Barons* E. Maillard signale qu'en 1850, lors des travaux pour la construction des quais, le long du château, en démolissant le mur d'enceinte, il a été découvert un souterrain menant du château à la Loire, fermé par une poterne ; ce devait être l'endroit où accostaient les bateaux qui étaient contrôlés afin d'acquitter un péage au Moyen Age.

En face de l'entrée du châtelet, à 40 mètres environ, le départ d'un souterrain se trouve dans un coin de la cour arrière de l'ancien hôtel de Croix de Lorraine ; après quelques éboulements il est maintenant caché par une dalle de héton. Il y avait peut-être un lien avec le château ?

La tradition orale raconte que le souterrain du château passait sous la Loire, atteignait Liré pour rejoindre le vieux château de la Turmelière. Cela paraît tenir de la légende compte tenu de ce qu'il a été dit plus haut ; de même, un autre reliait le château d'Oudon à Champtoceaux.



(Cl. B. Perrouin)

Escalier menant sous la tour
(Voir p. 60 la coupe schématique, n° 5)

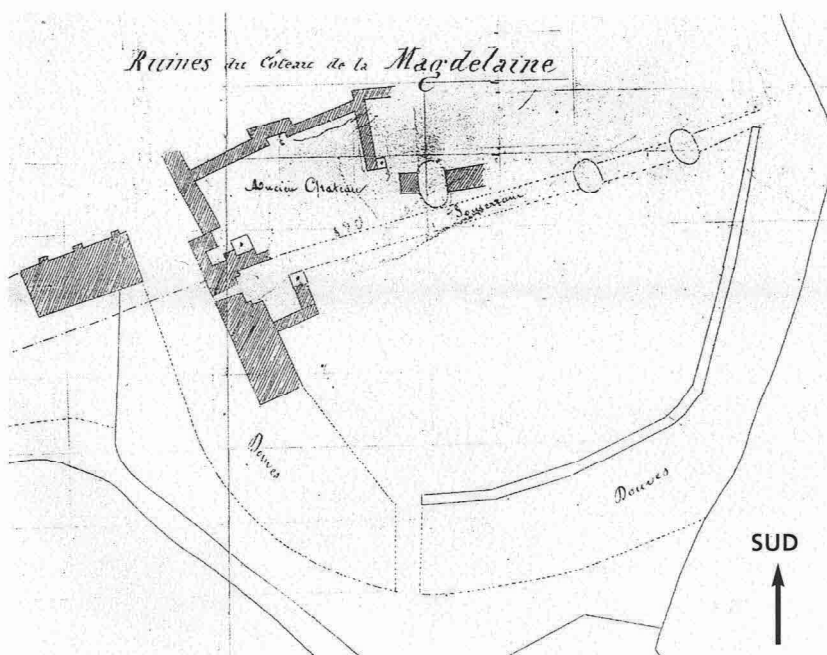
La légende du château

« Un jour les Barons d'Ancenis étaient en train de festoyer dans une grande salle communiquant avec la Loire par des souterrains. Tout à coup le fleuve, brisant ses entraves, pénétra dans les couloirs, puis dans la grande salle. Les convives, effrayés, prirent la fuite, laissant les couverts d'argent sur la table où ils sont encore... ».

Souvenirs du Château d'Ancenis, 1956 - Manuscrit de la communauté des Ursulines de Chavagnes.

Le château de la Madeleine à Varades

L'entrepreneur François Briau a fait établir en 1854 un relevé de sa propriété ; sur le plan figurent en pointillé le souterrain et ses trois salles qu'il a dû faire fouiller. L'entrée est encore visible dans le fossé, à l'ouest de l'ancien château, mais l'on ne peut y pénétrer que sur quelques mètres. Il a ensuite été muré et il rejoint le château féodal en passant à proximité de l'arche médiévale du sud dont il est difficile de voir à cet endroit la fonction ; l'une des trois salles figurant sur le plan se trouverait directement sous l'arche.



Une autre entrée de souterrain est visible dans le coteau, et semble rejoindre le bâtiment que F. Briau a fait construire afin d'abriter la machine à vapeur qui actionnait la pompe pour puiser l'eau dans la Boire Torse. Ce conduit devait servir à acheminer l'eau dans une citerne aménagée dans l'ancien château fort. Ce souterrain ne figure pas sur le plan.

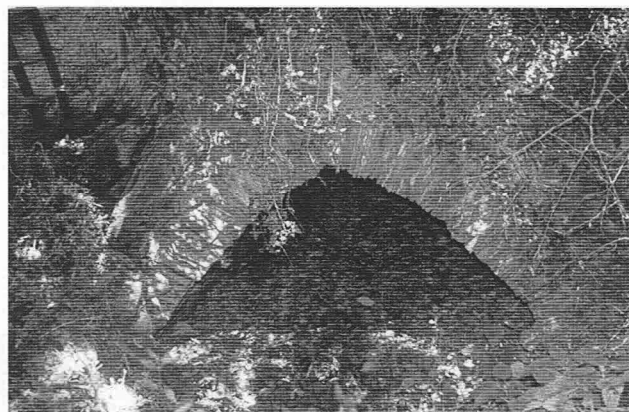
Une légende raconte que le château de la Madeleine communiquait avec le souterrain de la chapelle du Mayet à Saint-Florent-le-Vieil : un moine aurait chassé un serpent à l'entrée du souterrain et aurait fait édifier la chapelle ; un serpent est sculpté dans un tuffeau. Une autre légende relie la Madeleine à la crypte de l'abbatiale.



Entrée du souterrain de la Madeleine

Saint-Ouen à Riaillé

Au nord du village et à l'arrière d'une ferme aux murs très anciens apparaît un ouvrage étrange : c'est une butte circulaire édifée avec de la terre rapportée et entourée de gros chênes. En dessous et bien cachée, se trouve une grande cave voûtée de sept mètres environ de longueur et en partie comblée par de la terre. Le haut de cette butte devait être un excellent observatoire sur la vallée de l'Erdre qu'il surplombe. La légende dit que c'est le départ d'un souterrain menant à la Bénate et à la Cour des Bois, mais nul n'a rien retrouvé jusqu'ici.



Saint-Ouen

La Rouxière

Au lieu dit *la Cour* existait un château fort du nom de Châteaufromont, entouré de douves. Vers 1940, celles-ci sont comblées et le reste de muraille est aplani pour faciliter l'exploitation agricole.

Un souterrain est apparu, sa voûte d'entrée devenue dangereuse fut comblée aussitôt. On dit qu'il y a un siècle un mouton s'y serait égaré ; un apprenti forgeron entra dans le souterrain avec une bougie, il revint vite sur ses pas dès l'extinction de celle-ci.



La Cour
Photo aérienne, 1991

(Cl. B. Perrouin)

Mésanger : la Quétraye

Près du bourg le château de la Quétraye a lui aussi sa légende. Un souterrain rejoindrait le château de la Varenne. Un ancien agriculteur local se souvient parfaitement de l'endroit précis où *ça sonnait creux*, quand il labourait avec son tracteur. Cet emplacement se situe dans l'axe château de la Quétraye-moulin de la Seigneurie, soit légèrement plus au sud. Il faudrait faire des sondages dans le secteur pour vérifier.

La Glacière du Fort à Saint-Herblon

Cet ouvrage souterrain est remarquable, c'est un lieu de conservation des aliments, ancêtre de nos congélateurs, il est le seul de ce type connu dans le pays d'Ancenis.

Situé dans un coin isolé du domaine du Fort, il surplombe la vallée. Il se présente en surface sous la forme d'un dôme très épais maçonné en argile et chaux avec une voûte en pierre de tuffeau. La porte d'entrée se situe au nord suivie d'un sas à angle droit qui débouche sur la glacière creusée dans le sol, et ayant la forme d'un œuf, de 5,50 m de profondeur et 3,50 m dans sa plus grande largeur ; au milieu et au fond se trouve un puisard d'un mètre de diamètre et d'un mètre de profondeur.

L'hiver la glacière était remplie de blocs de glace, que des charrettes amenaient des bords de Loire au moment où celle-ci charriait des glaçons. La glace était mise à l'intérieur sur de la paille, avec une hyper isolation, la glace résistait plusieurs mois et maintenait une température de 0°.

Même vide actuellement, elle garde une fraîcheur naturelle remarquable. La date de construction n'est pas connue. ■

Ont été présentés ici les ouvrages souterrains attestés et visibles. Cette liste n'est pas exhaustive. Si des informations intéressantes vous parviennent, il sera possible d'y revenir dans un prochain article

Sources

Les souterrains : *Le monde des souterrains-refuges en France* Jérôme et Laurent Triolet, éditions errance, 1995

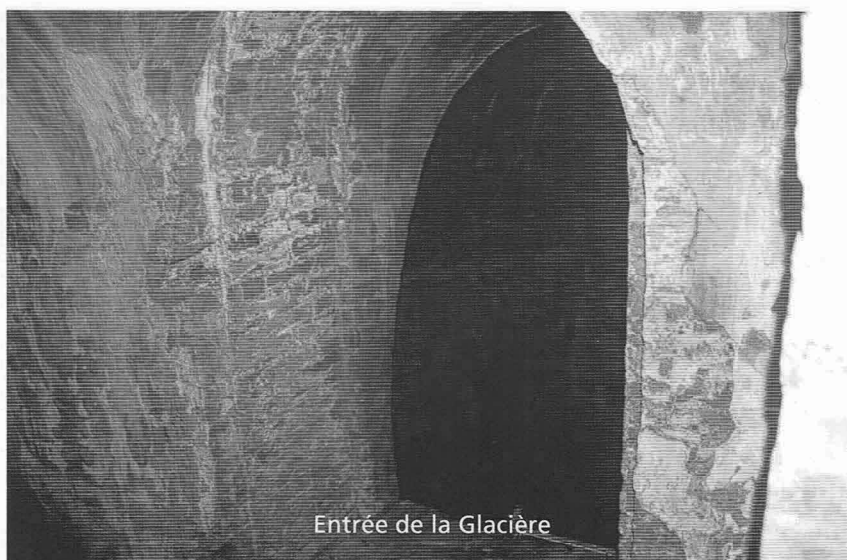
Remerciements

A M. et M^{me} Devouge, M. et M^{me} de Guibert, M. Hardy, M. Menet.



La Glacière, entrée côté nord

(Cl. B. Perrouin)



Entrée de la Glacière

(Cl. B. Perrouin)